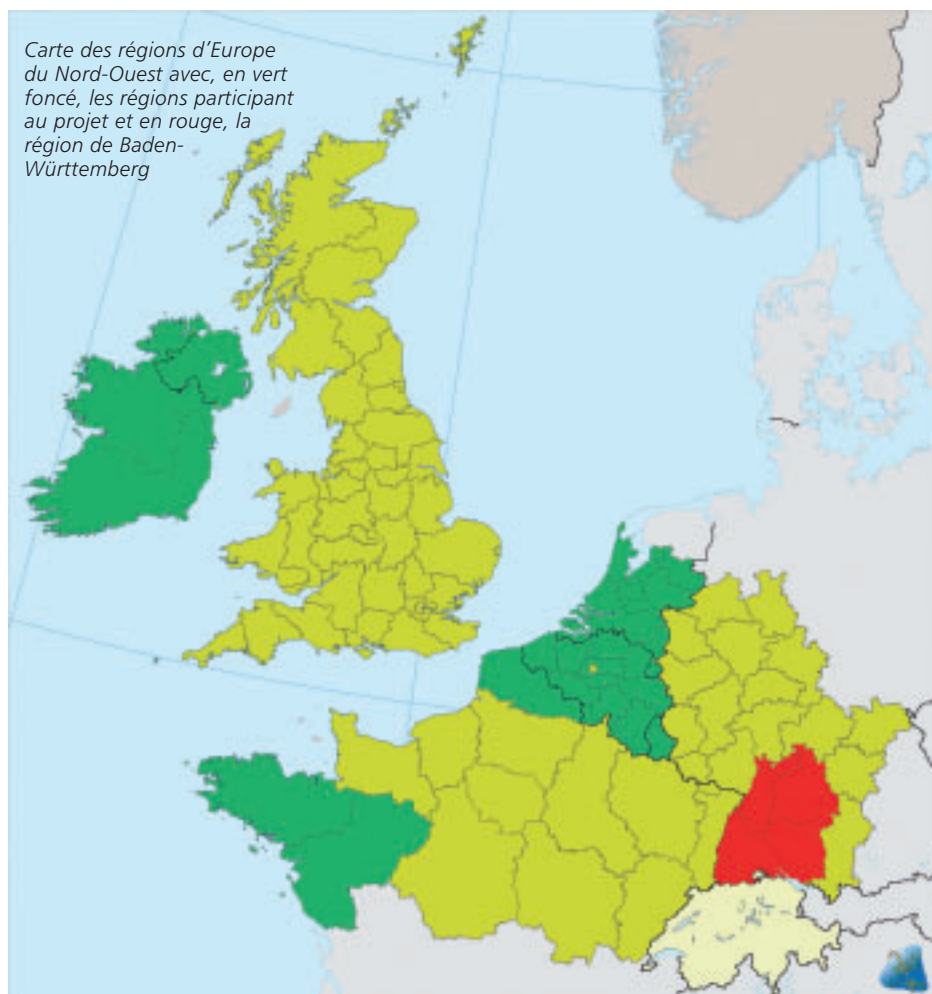


Le 8 octobre dernier a eu lieu une journée de visites organisée par le LAZBW (Landwirtschaftliches Zentrum Baden-Württemberg - Centre agronomique de la région de Baden-Württemberg) pour les partenaires du projet Dairyman. Cette journée a été l'occasion de visiter le Centre de Transfert de Connaissances du LAZBW ainsi que deux exploitations laitières faisant partie du réseau des fermes pilotes Dairyman.



Lucie Lejeune (CRA-W),
Projet Dairyman



Dairyman

Visite d'élevages laitiers du sud ouest de l'Allemagne

Dairyman: trois axes de travail

Dairyman est un projet Interreg IV B Nord Ouest Europe subsidié par le fond FEDER et, en ce qui concerne les partenaires wallons, par la Wallonie et le CRA-W. Il a une durée de 4 ans (2010-2013) au cours desquels 3 axes de travail sont développés.

- Un état des lieux et une évaluation de la durabilité des régions impliquées et plus particulièrement du secteur agricole et de la production laitière (performances économique, sociale et environnementale)
- Un réseau européen de 131 fermes pilotes dont 21 en Wallonie. Ces exploitations font l'objet d'un suivi particulier qui devrait permettre d'identifier des leviers d'amélioration généralisables aux exploitations laitières wallonnes.

- Un réseau de Centres de Transfert de Connaissances (en anglais, Knowledge Transfer Centres, KTC).

En Wallonie, c'est la ferme expérimentale du CRA-W à Gembloux (KTC CRAW-Liroux) qui joue ce rôle et qui a pour but de devenir un lieu d'échanges privilégiés entre agriculteurs, étudiants et chercheurs dans le domaine de la production laitière.

Le Centre de Transferts de Connaissances du LAZBW

Le LAZBW a pour vocation la recherche appliquée en agriculture mais aussi la formation d'étudiants et d'agriculteurs. La formation est dispensée par modules de quelques jours ainsi que via des démonstrations ponctuelles de techniques en champs ou en

Tableau 1: Quelques données pédo-climatiques

	Baden-Württemberg	Libramont	Gembloux
Altitude	550-660 m	500 m	160 m
Pluviométrie	900 mm	1084 mm	747 mm
Température annuelle moyenne	8.4° C	7.5° C	9.2° C



Le toit de la nouvelle étable est à pentes asymétriques afin de permettre une bonne ventilation du bâtiment été comme hiver

étables. Ce sont plus de 300 agriculteurs qui s'y forment annuellement. Afin de rester une référence pour le secteur, ce centre de recherche s'est doté d'une nouvelle étable, inaugurée cette année et subventionnée en totalité par la Région de Baden-Württemberg pour un montant de 830.000 euros.

Cette nouvelle étable a été conçue pour loger 81 vaches laitières. La charpente est en bois lamellé-collé et l'étable est fermée par des parois en bois uniquement aux extrémités, les 2 couloirs d'affouragement sont, eux, à l'air libre, l'un des deux pouvant être fermé par des filets brise-vent.

Les 2 pentes du toit sont disjointes au faite afin d'assurer une ventilation optimale. En effet, si les conditions climatiques semblent, en moyenne, assez proches de celles de l'Ardenne, le climat est plus continental avec un été très chaud et un hiver très froid. Il semble que les structures ouvertes soient très bénéfiques en été (les vaches ne pâturent jamais) et posent peu de problèmes en hiver malgré des températures qui peuvent être très froides. Une bonne orientation de l'étable couplée à des filets brise-vent permettent en outre d'éviter les désagréments liés au vent.



Les auges individuelles avec pesée; en haut, on aperçoit l'espace entre les 2 pentes du toit qui permet une ventilation optimale

Le prix relativement élevé de l'étable s'explique par le fait que, étant dédiée à l'enseignement, elle compte quelques équipements supplémentaires par rapport à une étable commerciale. Par exemple, deux couloirs d'affouragement ont été prévus ainsi qu'une vingtaine de places permettant une pesée individuelle de la ration.

Trois modèles de cornadis différents ont été installés ainsi que trois types de logettes différentes (sur tapis d'eau, sur paille et sur copeaux) afin d'évaluer le bien-être des animaux au travers des choix posés par les vaches. Cela permet aussi aux stagiaires qui doivent construire une nouvelle étable de se rendre compte du confort de travail que les différents équipements procurent.

La ferme "Zembrod" à Berg

La première exploitation pilote visitée est une exploitation familiale gérée par Monsieur Zembrod et son fils aîné, aidés ponctuellement par un des fils cadet. La main-d'œuvre moyenne sur l'exploitation est estimée à 2,2 unités. L'exploitation compte actuellement 110 vaches laitières mais les Zembrod ont pour objectif d'augmenter ce nombre à 170 vaches laitières. Leur quota est actuellement de 840.000 kg mais leur production atteint 1 000 000 de kg de lait, l'excédent n'étant pénalisé qu'en cas de dépassement national du quota.

L'exploitation

L'exploitation compte 28 hectares de prairies permanentes dont seuls 4 hectares sont utilisés pour le pâturage. Neuf hectares sont occupés par de la prairie temporaire avec un mélange de ray-grass et trèfle blanc. L'exploitation compte également 25 hectares de maïs, pour l'ensilage, et 11 hectares de blé d'hiver.



Le cornadis incliné vers le couloir d'affouragement procure plus de confort

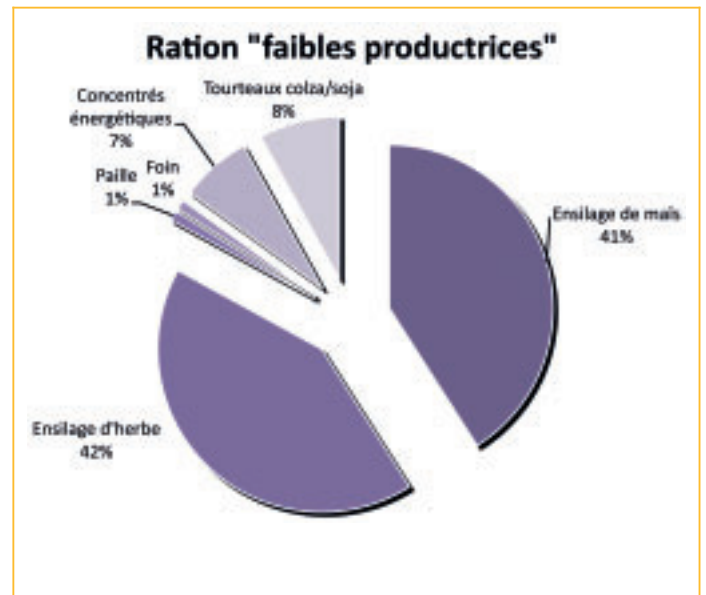
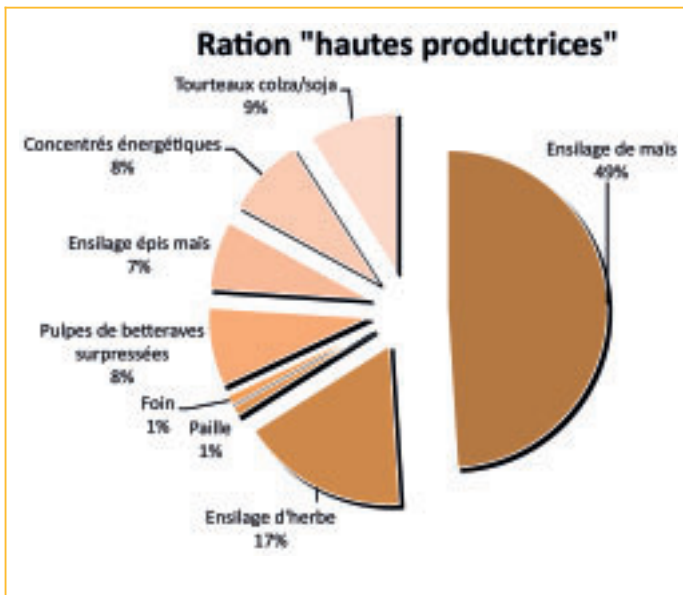


Tableau 2 Caractéristiques du lait produit:

Performance laitière moyenne	9 400 kg lait/VL/an
Taux protéique	34 g/kg lait
Taux butyreux	39 g/kg lait
Taux d'urée	250 mg/litre

Les rations sont fonction du niveau de production. Les vaches laitières étant gérées en deux groupes: les hautes productrices et les faibles productrices. Ces rations sont décrites ci-après.

En 2004, ils ont construit un nouveau bâtiment de 130 logettes ainsi qu'une salle de traite et une aire d'attente. Cette construction représente un investissement de 600.000 euros (environ 4600 euros par place). Ce coût, raisonnable, s'explique par la réalisation d'une grande partie des travaux en auto-construction.

L'étable a été conçue afin de pouvoir séparer les vaches laitières en deux groupes: les hautes et les faibles productrices. Seules les hautes productrices peuvent avoir accès à la parcelle de prairie jouxtant le bâtiment. En effet, aujourd'hui, dans la région de Baden-Württemberg, rares sont les exploitations laitières dans lesquelles l'herbe ingérée au pâturage compte pour une partie significative de la ration.

Les vaches disposent au mieux de quelques hectares de promenades, voire restent à l'étable toute l'année, ce qui explique la nécessité d'avoir des bâtiments très bien ventilés. La pratique du pâturage s'est peu à peu perdue durant les 20 dernières années mais tend à revenir progressivement.

Les énergies renouvelables

Un hangar avec un toit à une seule pente a été construit pour pouvoir y placer des panneaux photovoltaïques permettant de produire 74 kWh. Ce hangar est utilisé pour le stockage de la paille mais sa conception a été étudiée pour avoir une orientation optimale pour les panneaux photovoltaïques.

Il est vrai que la politique allemande en matière de production d'énergie renouvelable par les personnes privées est beaucoup plus favorable que celle de la Wallonie. Dans le cas de la ferme Zembrod, le kilowatt heure est payé à 33 cents, ce qui est très avantageux. La famille Zembrod projette d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit de l'étable des

vaches laitières pour produire 140 kWh. La biométhanisation n'est pas une option pour leur exploitation car avec seulement 73 hectares de SAU, ils doivent déjà recourir à des contrats d'exportation de lisier et toute la production végétale de la ferme est utilisée pour l'alimentation du troupeau laitier.

Aux dires des exploitants, c'est grâce à cet apport financier extérieur à la production laitière qu'ils peuvent atteindre leur objectif de rémunération de 12 €/heure pour chacun, le père et le fils. A raison de 50 à 70 heures de travail par semaine, ils arrivent à faire vivre chacun leur famille, les deux épouses n'ayant pas de travail à l'extérieur de la ferme.



Les vaches hautes productrices ont le droit de "se promener" dans les quelques hectares jouxtant l'étable



Le hangar de stockage de paille, surtout conçu pour une exposition optimale au soleil des panneaux photovoltaïques

Les silos

Les silos font environ 1,5 mètres de haut et ont une disposition particulière afin d'optimiser la pression dans le silo et d'éviter l'infiltration de l'eau de pluie. Les silos sont séparés par un muret de béton d'environ 80 cm de large pour garantir l'étanchéité.

La ferme "Kleiner"

Cette exploitation est gérée par deux frères et l'une des épouses (soit trois unités de main d'œuvre, dont une pour la production du lait uniquement). Les activités de la ferme sont au nombre de quatre: la production laitière, les cultures, la production de biogaz et la production d'électricité grâce à des panneaux photovoltaïques.

Dans cette exploitation, davantage encore que dans celle de la famille Zembrod, la production d'énergie représente une part non négligeable des revenus avec 57% des produits, contre 35% pour le lait et 4% pour la viande.

En ce qui concerne la production d'énergie renouvelable, les frères Kleiner ont fait bâtir une installation de production de biogaz qui fonctionne au départ des effluents d'élevage (lisier amené en direct



La traite se fait par l'arrière (système 2 x 8). Une barre unique libère les vaches en fin de traite.

de la ferme par un pipe-line) et d'ensilage de maïs. La station de biométhanisation est située à l'extérieur du village. Elle a une capacité de production de 250 kWh, avec un projet d'agrandissement à 500 kWh. Le courant est envoyé sur le réseau tandis que la chaleur est utilisée dans un séchoir à bois. L'utilisation du lisier et la valorisation de la chaleur permettent de recevoir une bonification sur le prix de base du courant produit (20 eurocents par kWh). La moitié de l'assolement du maïs (environ 40 ha) est utilisée pour la production de biogaz. Ils ont pu développer une telle installation de biométhanisation grâce à la superficie importante dont ils disposent (SAU totale de 265 hectares dont 132 hectares de prairies et 133 hectares de terres arables). Auparavant, une grande partie de leurs productions végé-

tales était vendue. Les exploitants n'ont donc pas eu à choisir entre produire du lait ou de l'énergie, les deux étant possibles en même temps.

Malgré la combinaison de plusieurs activités, le troupeau laitier n'est pas négligé. Au contraire, le revenu apporté par la production d'énergie permet de réaliser plus facilement des investissements pour le troupeau laitier. Le dernier en date est une salle de traite de 2x8 places avec une possibilité d'agrandissement jusque 2x11 places. La salle de traite est équipée d'un système particulier, les vaches sont traitées par l'arrière et la barrière qui les bloque se lève quand la traite est finie pour permettre aux vaches de retourner dans l'étable. Il faut 1 heure 30 pour traire les 90 vaches du troupeau.

Les silos destinés au stockage du maïs valorisé au travers de la biométhanisation sont assez impressionnants. Les digesteurs sont enterrés de sorte que l'impact paysager de la station de biométhanisation est minime.





Visite d'agriculteurs allemands en Wallonie

Le 22 octobre dernier, un groupe de 20 producteurs laitiers allemands et luxembourgeois, impliqués dans le projet DAIRYMAN, est venu en Wallonie afin de visiter des agriculteurs du réseau d'exploitations pilotes wallon. Le matin, ils ont été reçus par Jérôme et Jean-Claude Willem à Vielsalm. L'après-midi, ils se sont rendus dans l'exploitation de Monsieur et Madame Deglin à Bras et ils ont terminé la journée au CRA-W à Libramont. Un tout grand merci à Messieurs Willem et Deglin pour leur chaleureux accueil.

Pour plus d'informations sur le projet Dairyman:

www.interregdairyman.eu ou contacter Lucie Lejeune (CRA-W) au 061/23.10.10 ou par mail: l.lejeune@cra.wallonie.be

Conclusion

Bien qu'ayant des conditions pédo-climatiques relativement proches de la Wallonie, la réalité des producteurs laitiers de la région de Baden-Württemberg est bien différente de celle des producteurs wallons.

Les aides reçues, notamment pour la production d'énergie renouvelable dans les exploitations, sont telles qu'elles permettent de stabiliser le revenu de ces exploitations, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle en Wallonie. Les infrastructures d'enseignement, et celle du LAZBW en particulier, sont également impressionnantes et doivent nous servir d'exemple en matière de formation continue des agriculteurs et des étudiants en agriculture.

Financiers



Partenaires



Adv. Hendrix